





5

Miel

« Ne bouge surtout pas, et parle-lui doucement s'il approche, murmura Plume-Noire. C'est Grand-Hibou qui me l'a conseillé. »

Lorsque l'immense bête déboucha des fourrés, les enfants crurent leurs derniers instants arrivés. Chacun invoqua son esprit animal protecteur, l'épervier pour Plume-Noire et l'écureuil pour Lièvre-Rapide. Peu après leur

naissance, Grand-Hibou avait découvert ces esprits en auscultant les pelotes régurgitées par un hibou grand-duc. La pelote contenait pour chacun des signes évidents du dernier repas du rapace nocturne : plume d'épervier et restes d'écureuil...

Cependant, ces esprits ne reflétaient pas forcément les noms de Plume-Noire et Lièvre-Rapide que l'Homme-Sage leur avait donnés, ceux-ci lui ayant été suggérés par un rêve.

Mais déjà, l'ours trotta tranquillement dans leur direction. Plume-Noire fit signe à son frère de lui faire face. Lorsqu'il fut à quelques pas d'eux, il se dressa sur les pattes et sa taille gigantesque les fit frissonner.

C'est alors qu'ils remarquèrent qu'une longue corde s'échappait de ses mâchoires...

« C'est... c'est quoi, ça ? » lança Lièvre-Rapide à sa sœur.

À peine avait-il posé cette question que

L'ours y répondit en agissant comme jamais ils n'avaient vu un tel animal le faire. Campé sur ses pattes arrière, il se mit à tourner sur lui-même avec un balancement qui ne pouvait qu'évoquer une... danse !

« Eh bien, je crois que ça, c'est ce qui va nous permettre de résoudre ce mystère », s'exclama Plume-Noire d'un ton amusé.

Avec des gestes prudents, elle s'approcha de la corde, qu'elle saisit sans laisser le temps à son frère de la retenir. Aussitôt, la bête s'arrêta. Elle retrouva la marche à quatre pattes et tira doucement sur la corde. L'ours se mit en route, tenu en laisse par Plume-Noire. Du regard, elle fit signe à son frère de se laisser guider vers la forêt, pendant que Flocon, apaisé, reniflait prudemment leur nouvel ami.

« C'est simple : la corde passe là, oui, entre ces deux grosses dents à mastiquer, et entoure le museau. Miel a l'habitude. Je l'ai trouvée il y a dix printemps, tout bébé. Elle était affamée et serait sans doute morte, mangée par les loups ou... par son père. Elle ne peut plus vivre seule. Alors, pour qu'elle ne se fasse pas tuer par des chasseurs, j'ai dû lui mettre cette corde. »

La femme qui venait de fournir ces explications pour étancher la curiosité des enfants était sans doute plus âgée que Truite-Bondissante. Son visage, rempli de tatouages, ressemblait à l'écorce d'un vieux bouleau, ce qui surprit les enfants. Elle était vêtue d'une longue robe de peau de cerf, entièrement décorée de perles d'os. Elle portait une parure et des bracelets en défenses de sanglier. Malgré les années, elle se tenait bien droite et marchait sans l'aide d'un bâton. Seul son regard, bien qu'encore vif, était un peu voilé.



« Tu as fait comment pour la rendre si gentille ? » demanda naïvement Lièvre-Rapide.

La vieille femme lui sourit en regardant tendrement l'ourse qui se laissait caresser par Plume-Noire.

« Les animaux ne sont ni méchants, ni gentils, tu sais. Très jeune, Miel a perdu sa mère et c'est moi qui l'ai remplacée. Alors, elle fait comme moi : elle aide les gens. »

Lorsque l'ourse avait amené les enfants dans une grande clairière traversée par un ruisseau, ils

avaient été étonnés d'y découvrir une immense hutte entourée de pierres dressées, gravées de magnifiques dessins en spirale. Les parois de la hutte, en branches entrelacées et plaquées d'argile, étaient peintes des mêmes symboles.

L'ourse avait poussé la grosse porte de bois. Dans la pénombre, une femme, assise près du feu qui crépitait au centre de l'unique pièce, s'était levée. Les étagères de bois chevillées aux parois avaient frappé les enfants. Des bols de bois et de terre cuite regorgeant de plantes et de champignons séchés s'y alignaient et dégageaient une plaisante odeur de sous-bois pour un endroit clos.

« Je m'appelle Mains-Magiques. Les invités de Miel sont les bienvenus. »

Pressée de leurs questions, la femme leur avait raconté que le Vieux-Village, déjà décimé par une épidémie de fièvre mortelle, avait été attaqué par des étrangers deux printemps plus tôt. Les habitants avaient été emmenés sur de

grandes pirogues. Son ourse lui avait sauvé la vie en maintenant les intrus à distance. Guérisseuse renommée dans toute la région des lacs, elle affirmait connaître leurs grands-parents. Depuis qu'elle était seule, elle devait relâcher Miel, autrefois nourrie par les chasseurs, pour qu'elle trouve sa subsistance par elle-même.

« Nous devons vite retourner au Vieux-Village, dit soudain Plume-Noire, revenant à la réalité. Nos parents doivent être inquiets. Nous reviendrons vous trouver avec eux et ils pêcheront pour Miel. »

Après avoir pris congé de leurs hôtes, les enfants repassèrent par la forêt. La journée était bien avancée et un grand calme y régnait. Même les oiseaux semblaient muets.

« Tu ne trouves pas que... », s'exclama soudain Lièvre-Rapide, qui ne put terminer sa phrase.

Tout comme sa sœur, il fut projeté dans les airs et se retrouva suspendu, la tête en bas...